

Zeitschrift: Regio Basiliensis : Basler Zeitschrift für Geographie
Herausgeber: Geographisch-Ethnologische Gesellschaft Basel ; Geographisches Institut der Universität Basel
Band: 22 (1981)
Heft: 2-3

Artikel: Frontières politiques et géographie culturelle : du tracé franco-luxembourgeois à celui du Rhin Supérieur depuis les années vingt
Autor: Wackermann, Gabriel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1088857>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Frontières politiques et géographie culturelle – du tracé franco-luxembourgeois à celui du Rhin Supérieur depuis les années vingt

GABRIEL WACKERMANN

Soyons ravis de pouvoir organiser à présent sur les bords du Rhin Supérieur un colloque franchement ouvert aux questions culturelles transfrontalières. Jusque vers les années soixante il était quasi-impossible de réunir autour d'une même table de réflexion des géographes universitaires allemands, français et helvétiques pour analyser en toute détente les problèmes posés dans un espace malmené à mainte reprise par des tribulations historiques qui ont fortement secoué les habitudes prises et perturbé les relations sociales. Après 1960 quelques initiatives individuelles ont permis d'engager le dialogue, mais les réticences sont demeurées nombreuses, nourries par des suspicions humaines et scientifiques induites par les séquelles du Troisième Reich. Pour avoir vécu nous-même l'expérience, nous pouvons affirmer que les contacts pris par un géographe français d'origine alsacienne étaient même parfois mal interprétés du côté de Strasbourg voire de Paris. Désormais les esprits sont aptes à dépasser les rancœurs et à rendre ses droits à la géographie culturelle qui ne peut être dissociée de la géographie historique. Aussi nous proposons-nous de nous appuyer sur le cas des marches françaises de l'Est pour observer des traits fondamentaux de *la problématique interfrontalière d'un espace marqué par des continuités culturelles qui s'appuient elles-mêmes sur des homogénéités linguistiques* telles que celles qui sont propres aux pays lorrains, sarrois et luxembourgeois d'une part, aux secteurs à dominante alémanique germano-franco-suisse et germano-austro-suisse d'autre part.

1 Les caractéristiques d'ensemble

L'espace linguistique considéré n'a été brisé que tardivement par des tracés frontaliers très contraignants. Souvent ces ruptures politiques n'ont pas entamé grandement les articulations établies antérieurement: les gens et leurs produits ont pu passer d'un côté à l'autre sans grande difficulté; des solidarités agraires ou forestières, des complémentarités commerciales, des prolongements confessionnels, des manifestations festives de tout genre continuent encore aujourd'hui à rappeler à nos contemporains des liens ethniques ou étatiques anciens, de même que des besoins d'affirmation et d'accomplissement culturel. Seul le phénomène

Prof. Dr. Gabriel Wackermann Université de Haute-Alsace, Directeur de l'Institut International des Transports et de la Faculté des Lettres, 12 rue d'Alsace, F - 68200 Mulhouse

de l'Annexion de l'Alsace-Lorraine (l'Alsace-Moselle actuelle) par le Reich bismarckien, puis surtout la terreur hitlérienne ont renforcé de façon brutale le verrou frontalier. Certains secteurs, tels que les tracés franco-luxembourgeois, franco-suisse, voire austro-suisse ont subi très peu d'altération en-dehors des périodes de guerre ou d'occupation nazie. Durant longtemps la frontière a même consolidé les liens entre ses diverses composantes territoriales par des accords ou des traités internationaux. Pour ce qui concerne la façade rhénane de la France, l'Alsace n'a été vraiment «rattachée» à la mouvance nationale, c'est-à-dire détachée économiquement, culturellement et féodalement du Saint Empire Germanique qu'entre 1789 et 1815. La République de Mulhouse s'est ralliée en 1798, abandonnant la Confédération Helvétique à contre-cœur; ses bourgeois ont cependant sympathisé avec Genève et les idées de Voltaire qui a fait imprimer certains de ses écrits à Kehl, juste à la limite de l'Alsace soumise au monarque absolu. Durant l'annexion l'administration du Kaiser s'est efforcée de renforcer l'influence de la Confession d'Augsbourg en Alsace-Lorraine. Vers 1900 la nouvelle génération catholique ou protestante s'accommodait déjà fréquemment avec l'état de fait créé en 1871.

Les relations interfrontalières apparaîtront d'autant plus fortes qu'avant l'existence de la frontière, l'espace en question était politiquement continu, cas assez courant en Europe dont l'histoire témoigne de grignotages constants. D'utiles comparaisons pourraient s'effectuer en Slovénie, dans le secteur franco-italien des Alpes Maritimes, dans une bonne partie de l'ancien empire austro-hongrois, même sur la bordure entre USA et Canada. Tout en étant actuellement discontinus au point de vue politique, ces types d'espace révèlent une plus ou moins grande continuité en matière culturelle; dans certaines portions de territoire, telles que la Région Basiliensis ou le bassin sarro-luxembourgo-lorrain, il existe aussi une continuité économique relativement affirmée.

L'espace interfrontalier continu se développe toutefois en gigogne; il est stratifié par niveaux, différenciés selon les secteurs géographiques, les époques, la succession des générations d'habitants, les types de formation, les activités socio-professionnelles. L'intensité et la profondeur spatiale de la continuité sont en outre marquées par la nature même des solidarités transfrontalières qui varient en importance selon les périodes historiques. Aujourd'hui encore, après plusieurs décennies de stabilité frontalière et une affirmation générale des diverses personnalités nationales concernées, de très vieilles pratiques interfrontalières subsistent; à la faveur de la mobilité contemporaine qui s'appuie sur la motorisation et se trouve sous-tendue par les moyens de communication sociale, dont la publicité, certaines habitudes prises dans le passé se renforcent: depuis les années cinquante les activités commerciales sont favorisées le long des frontières, à l'avantage courant des pays au taux de change le moins élevé; l'ancienne propension à la vie festive dominicale est vivifiée par ce que l'on a désormais coutume d'appeler la civilisation des loisirs elle-même activée par le tourisme dans un espace attraitif et riche en potentialités de dépaysement; même les pèlerinages continuent à avoir leur importance transfrontalière: lieux de rencontre, ils constituent également des lieux privilégiés de contact pour des populations confes-

sionnellement homogènes dans un espace linguistiquement uniforme pour ce qui est du milieu véritablement autochtone; même les solidarités agraires interfrontalières subsistent encore et vivifient les relations internationales.

Les pays frontaliers ont toutefois aussi en commun le sentiment d'appartenance à des groupes sociaux vivant quelque peu à l'écart des capitales nationales et des grands centres de décision; aussi se sentent-ils parfois délaissés, sentiment qui ne peut renforcer leur désir de s'épauler mutuellement face aux «pouvoirs centraux» qui ne prennent pas suffisamment en compte les régions dites périphériques.

En dépit de ces similitudes *de nombreuses spécificités subsistent cependant de part et d'autre de la frontière*. Citons à titre d'illustration cet extrait d'une récente analyse¹: «Que l'on imagine... trois enfants du même âge vivant dans la région de Bâle, ils habitent la même agglomération urbaine, l'un à Saint-Louis en France, le deuxième à Weil en Allemagne et le troisième à Bâle en Suisse. Leurs maisons ne sont peut-être pas éloignées de plus de 500 mètres. Il parlent peut-être la même langue en famille et appartiennent à la même confession. Mais ils sont destinés à avoir des modes de vie très différents... Même si l'on peut aujourd'hui traverser les frontières sans presque s'arrêter, elles marquent la limite entre des appareils administratifs, des systèmes éducatifs, des services sociaux, des systèmes juridiques qui influent sur la vie des populations à un degré jamais atteint auparavant.

Dans de nombreux endroits les frontières marquent aussi la limite entre des situations économiques différentes s'accompagnant de disparités dans le revenu. Ces différences entre voisins peuvent susciter malentendus, rancœur et préjugés. De plus, les frontières ont souvent pour effet de donner à ceux qui les traversent l'impression qu'ils se meuvent dans l'anonymat de l'étranger. Ils se permettent alors un comportement qu'ils n'auraient pas au sein de leur propre communauté. C'est pourquoi il est bien vrai qu'en de nombreux points d'Europe le voisin immédiat n'est pas le plus apprécié. Les activités culturelles transfrontalières doivent tenir compte de cette réalité.»

Jusque vers 1960 les disparités culturelles dans notre périmètre portent de façon générale davantage sur les ressentiments historiques que sur les modes de vie. Depuis cette date le phénomène est pratiquement inversé. Mais la notion de génération intervient également, les contrastes entre anciens de nationalité différente étant plus accusés que ceux relatifs aux jeunes. Aussi importe-t-il, pour saisir dans sa pleine dimension la géographie culturelle en territoire interfrontalier, de procéder à l'analyse de la perception spatiale au travers des comportements et des projections mentales.

2 La perception de l'espace interfrontalier

L'étude de la perception de l'espace par les habitants eux-mêmes est particulièrement appropriée à un territoire multinational où de très nombreux facteurs viennent interférer dans le fonctionnement quotidien du milieu. Si la langue

parlée ou pensée témoigne d'une appartenance commune aux traditions germanophones, il convient cependant d'éloigner d'emblée toute simplification outrancière qui consisterait à admettre la prédominance, dans l'ensemble des relations humaines, de parlars d'origine germanique. De très amples influences exogènes sont venues altérer la situation initiale: formation scolaire, universitaire et parascolaire, mass media, mobilité professionnelle et récréative. Partout les langues nationales progressent au détriment des dialectes, en France de l'Est notamment. Il apparaît de plus en plus difficile de parler globalement d'une population lorsqu'il s'agit de vues ou de flux interfrontaliers. Catégories socio-professionnelles, niveaux sociaux et groupes d'âge déterminent chacun à sa façon la nature des contacts ou des abstentions. Dans le secteur de Mulhouse p. ex. plus de la moitié des déplacements de loisirs ou de tourisme quotidien en autocar s'orientent vers la Suisse alémanique et la Bade-Wurtemberg en étant le fait essentiel des classes moyennes occupées dans des activités tertiaires ou retraitées du tertiaire; les tranches d'âge dominantes se situent entre 18 et 23, 30 et 45 ans, puis au-delà de 60 ans. Dans l'ensemble de l'Est Français les cadres moyens du tertiaire et les cadres supérieurs qui sont francophones ont actuellement tendance à être plus nombreux en proportion à franchir la frontière que leurs homologues dialectophones tant pour les pratiques d'achat que pour les déplacements de loisirs. Il s'agit là dans une certaine mesure d'un renversement de situation par rapport aux précédentes décennies (1960–1980) durant lesquelles le migrant cherchait plutôt «la même chose» dans le secteur en face. Maintenant on est davantage friand de complémentarité. Mais le francophone sait aussi depuis quelque temps qu'il est presque sûr de trouver en zone germanophone étrangère un interlocuteur parlant plus ou moins le français, soit au magasin soit au restaurant, à l'hôtel ou au dancing. Ces particularités nouvelles propres à la situation spécifique de l'Alsace et de la Moselle n'infirmement toutefois en rien les données générales indiquées précédemment relatives à une certaine homogénéité et continuité en matière spatiale. Bien au contraire, elles s'appuient sur des courants bien établis pour les vivifier, nuancer ou diversifier. Les contacts sont par ailleurs d'autant plus intenses que le secteur considéré est urbanisé, désenclavé et doté d'axes de communication adéquats. En dépit de la crise induite par l'augmentation du coût énergétique et l'affaiblissement de la croissance économique, les flux interfrontaliers se maintiennent: on préfère souvent réduire d'autres dépenses plutôt que de renoncer aux activités récréatives.

Les moyens d'incitation à la perception de l'espace considéré ne manquent pas d'être présents et actifs pour entretenir une atmosphère relationnelle par le choix de slogans, images ou autres éléments publicitaires destinés à promouvoir les solidarités souhaitées. *Véritables points d'ancrage des orientations adoptées par les populations concernées, les influences suivantes² se manifestent depuis quelques années à cet effet par ordre décroissant:*

- la presse écrite et orale (radio et télévision)
- les activités économiques, récréatives et touristiques
- les organismes économiques, les partis politiques et les syndicats
- l'école primaire et secondaire

- les associations et mouvements culturels
- le milieu familial.

Les investigations entreprises permettent de discerner quatre périodes dans l'évolution observée:

- jusque vers 1955 les représentations spatiales demeurent très compartimentées
- de 1955 vers 1960 on assiste à une lente prise ou reprise de conscience de l'unité spatiale culturelle ou linguistique
- de 1960 vers 1972 la perception spatiale commune s'accélère
- depuis 1973 environ s'esquisse une politique concertée d'identité culturelle.

3 L'évolution de la perception spatiale

Au cours de la *première période (1945–1955)* l'espace interfrontalier est très méconnu dans l'ensemble des couches sociales. Au voisinage de l'Allemagne on ne veut pas ou l'on ne peut pas en parler compte tenu du poids de événements hitlériens, de la seconde guerre mondiale, des rancœurs et des méfiances accumulées. La géographie du territoire considéré demeure également floue ou déformée dans les mentalités. Quoique cette dernière constatation ne soit pas propre aux pays frontaliers, elle s'avère néanmoins significative d'une mentalité. Pour les années situées autour de 1955 nous avons pu relever en milieu scolaire, parmi les élèves de 14 à 16 ans les confusions suivantes: en secteur mosellan on situe fréquemment Altkirch, Saint-Louis, voire Mulhouse en Suisse; pour des Luxembourgeois Wissembourg, même Haguenau sont en Allemagne; pour des Sarrois Mulhouse se place dans la campagne bâloise; pour des Alsaciens Stuttgart se localise en Allemagne septentrionale ou orientale; à Wissembourg on perçoit souvent Bâle en Allemagne méridionale; en Pays de Bade Sélestat apparaît couramment dans les Vosges lorraines et Guebwiller en Moselle; vues depuis la Suisse nord-occidentale les villes de Haguenau et de Saverne sont localisées respectivement au Palatinat et en Sarre.

Chez les adultes on connaît tout au plus le nom de quelques communes au-delà de la frontière, mais l'on ignore quasiment le voisin étranger, surtout lorsque la frontière jouxte l'Allemagne. Les clichés tels que «les Prussiens», «les Hitlériens», «les Elsässer» sont courants. Parfois aussi on répond simplement que l'on ignore tout de «l'autre côté», alors que l'enquêteur sait pertinemment pour en avoir été informé que son interlocuteur a été en relation durant ou avant la guerre avec le secteur frontalier d'en face. On vit ainsi assez recroquevillé dans son propre secteur, sauf à l'écart d'une frontière commune avec l'Allemagne où les relations s'expriment de façon plus spontanée: frontières franco-luxembourgeoise, franco-suisse, austro-suisse.

Durant la *seconde période (1955–60 environ)* les réticences et le repliement national sur soi subsistent certes face à l'Allemagne et inversement. Mais l'ouverture sur l'espace voisin se précise lentement; elle s'accélère en secteur inter-

frontalier non concerné par la République Fédérale d'Allemagne et déjà perçu comme un ensemble d'éléments complémentaires. Près de celle-ci la pesanteur de la géographie des conflits politiques et militaires, celle des oppositions historiques persiste cependant à la fois dans les esprits et les pratiques quotidiennes. Ségrégations, rejets, incompréhensions continuent souvent à être entretenus dans une atmosphère de méfiance et de nationalisme. Cette situation psychologique tempère le recours aux initiatives interfrontalières. Il est vrai également que le sentiment d'appartenance à l'espace linguistique alémanique même chez les adultes âgés de plus de 50 ans, n'est une réalité que dans quelques cercles littéraires ou groupuscules culturels. La grande majorité de la population ne considère pas à cette époque-là, que des parlers analogues sont de nature à rapprocher forcément les hommes. Les mobiles pacifistes et économiques, – c'est l'aube du Marché Commun, – ont bien plus de résonance que les considérations culturelles, trop «dangereuses» encore pour être vraiment agitées entre la France ou la Suisse et la RFA. Sur les terrasses de café et restaurants alsaciens ou mosellans il n'est pas rare d'entendre le garçon crier «Noch a Bier fuer denne Schwob!» («encore une bière pour ce boche!»). La brèche est toutefois ouverte. Les contacts s'amorcent. On finit petit à petit par répondre en dialecte, voire en allemand au visiteur d'Outre-Rhin. On se rend aussi l'une ou l'autre fois dans ce pays pour «voir les gens», leurs paysages ainsi que les indices du «miracle économique».

La troisième période (1961–1972/73) qui est caractérisée par l'accélération d'une perception spatiale commune permet de faire ressortir l'importance de la géographie des avantages, des satisfactions quotidiennes. Celle-ci réalise plus que la géographie des idéologies ou des cœurs; celle des patries constitue d'ailleurs plus un frein qu'un élément moteur.

Les migrations quotidiennes de travail et les flux touristiques renforcés par l'attrait des disparités du taux de change monétaire participent désormais activement à l'atténuation de la frontière en tant que ligne de discontinuité sociale, économique et politique. Les habitudes d'achat augmentent à leur tour à la faveur des choix démultipliés offerts par les variantes interfrontalières. Vers 1970 les «Français de l'Intérieur» appartenant à la catégorie des cadres supérieurs habitant en Alsace ou en Moselle sont même plus nombreux en proportion à se rendre au Luxembourg, en RFA et en Suisse que leurs homologues de souche alsacienne ou mosellane. Les premiers franchissent la frontière à raison de 70% environ en vue d'effectuer des achats ou de bénéficier de loisirs, alors que les seconds ne franchissent pas la barre de 40%.

L'étude du perçu spatial de l'ensemble du territoire analysé révèle en moyenne par ordre d'importance décroissant vers 1972 les influences suivantes sur le processus de rapprochement interfrontalier:

- les relations de travail
- les flux touristiques et commerciaux de la population active
- les solidarités économiques issues de la progression du Marché Commun
- les déplacements récréatifs du troisième âge
- les mouvements et associations de jeunesse

- l'école primaire et secondaire
- le dialecte germanophone
- les organisations syndicales de salariés
- les mouvements confessionnels
- l'université et les écoles d'enseignement supérieur

L'enquête sur les frondements matériels du perçu spatial qui ont induit les comportements nouveaux permet d'établir pour 1972 le classement suivant par ordre d'importance décroissant:

- l'augmentation du niveau de revenu
- le changement des genres de vie
- l'amélioration du niveau de formation
- les nouvelles liaisons routières ou ferroviaires
- les investissements étrangers
- les initiatives interfrontalières locales
- les facilités accordées par les organismes européens ou l'office franco-allemand pour la jeunesse
- les liens de parenté ou les mariages récents (ceux-ci ne dépassent pas en moyenne 1 à 2% de l'ensemble des unions matrimoniales annuelles en milieu interfrontalier).

L'observation des phénomènes récréatifs et touristiques constituant à elle seule un domaine privilégié de l'analyse du changement social, l'espace interfrontalier s'y prête également. Le chiffre d'affaires réalisé par les restaurants à partir des flux interfrontaliers révèle les modifications intervenues. Vers 1970 l'augmentation moyenne des rentrées en chiffres relatifs par rapport à 1960 s'établit de la façon suivante:

| Nature d'espace frontalier | Taux d'augmentation 1960–1970 |
|----------------------------|-------------------------------|
| Alsace et Moselle | 830 |
| Nord-ouest suisse | 660 |
| Régions de la RFA | 540 |
| Luxembourg | 430 |
| Secteur autrichien | 410 |

L'attractivité des secteurs à monnaie relativement faible apparaît nettement. «L'ouverture» culturelle s'accompagne donc en quelque sorte de «dividendes monétaires» versés en prime aux touristes étrangers.

L'analyse des motivations des touristes interfrontaliers livre pour 1971 la hiérarchie suivante des causes de déplacement dans le secteur national en face (classement par ordre d'importance décroissant):

- les avantages du taux de change
- des paysages encore relativement peu «encombrés» ou subrâtis
- les spécificités gastronomiques
- les attractions historiques
- le même espace linguistique.

Les potentialités d'élargissement du rayonnement touristique dépendent à ce moment-là :

- de l'amélioration des équipements
- de l'affinement gastronomique
- d'une meilleure accessibilité.

Les considérations proprement linguistiques ou culturelles n'apparaissent qu'épisodiquement. Aussi convient-il de tenir compte des transformations même de la nature des touristes qui appartiennent de plus en plus à d'autres types d'âge et à d'autres catégories socio-professionnelles. Alors qu'autour de 1960 les flux étaient surtout alimentées par des personnes de 20 à 60 ans, par des autochtones parlant le dialecte et de niveau social à formation moyenne (premier ou second cycle de l'enseignement secondaire), ils sont le fait d'autres types d'usagers vers 1972: 24% émanent des moins de vingt ans, 37% des plus de 60 ans contre respectivement 18 et 7% en 1960. 64% des migrants appartiennent aux couches dites supérieures («Oberschicht») de la population contre 26% en 1960; les couches modestes continuent à être faiblement représentées quoique en accroissement: 21% en 1972 contre 12% en 1960. L'augmentation conséquente de la participation des catégories socio-professionnelles fortunées aux flux interfrontaliers suscite la mise en place d'un taux élevé d'équipements récréatifs coûteux: de 1960 à 1972 la proportion d'équipements de ce niveau a dépassé 60% contre 40% à peine de réalisations à prix modéré. La frontière est donc susceptible de renforcer une tendance, en l'occurrence celle des excès de la société de consommation.

Mais la *quatrième période (depuis 1972/73)*, dont le début coïncide avec le premier choc pétrolier et la crise de croissance économique, commence à réduire la mobilité des hommes: la plupart des frontaliers réduisent d'environ 1/5 la longueur de leur trajet dominical, au moment même où les couches fortunées accroissent celui-ci de près d'un quart. Un certain saupoudrage de l'offre qui doit être moins gigantesque est demandé, même que des équipements plus flexibles pour faciliter des adaptations ultérieures. Simultanément la conscience d'une plus grande identité culturelle se précise d'autant plus que l'espace est bradé toujours davantage. Les principales incitations à un certain recul en vue d'une réflexion sur un comportement plus écologique (la «Rückbesinnung») sont, par ordre d'importance décroissant, le fait des mouvements écologiques, des moyens de communication sociale et de l'école. Celle-ci accroît constamment son rôle; les maîtres, les manuels, les activités diverses mettent l'accent sur la nécessité d'une protection spatiale renforcée et sur le besoin de conserver l'ensemble des valeurs culturelles héritées du passé, y compris celles qui sont communes aux secteurs interfrontaliers. Le mouvement ainsi amorcé demeure toutefois le fait de minorités certes agissantes mais néanmoins réduites à des résultats limités. De plus les prises de position ne sont pas exemptes de contradictions la défense de l'authenticité est fréquemment prise en charge par d'autres nationaux immigrés dans la commune, les autochtones ayant été davantage fascinés par modernité et l'homogénéisation des genres de vie; la notion d'identité culturelle acquiert très vite une teinte idéologique nullement en rapport avec le passé; elle est aussi par-

fois un fourre-tout qui décourage de véritables tenants de la culture locale traditionnelle. De part et d'autre de la frontière les spécificités nationales empêchent souvent les minorités actives d'accorder leur langage.

La continuité spatiale en matière culturelle n'existe ainsi en fait que par les nuances introduites, les variantes observées. Elle n'est pas simple, banale, quantitativement liée de façon directe au nombre de germanophones qui occupent le territoire des deux côtés de la frontière. Quoique cette dernière situation sous-tende initialement les articulations transfrontalières, le tissu relationnel est loin de dépendre encore aussi étroitement de parlars communs ou d'usages voisins. Les nouveaux éléments de civilisation qui marquent les sociétés et l'espace depuis la seconde guerre mondiale, tout en se greffant sur le substrat linguistique, n'ont plus souvent que de vagues rapports avec celui-ci. L'histoire récente joue donc un rôle au moins aussi important dans l'évolution contemporaine que le poids des traditions. Nouvel art de vivre, mobilité privée professionnelle et publique, propension de certains groupes d'âge et catégories sociales linguistiquement variés à chercher à dépasser le cadre strict de leur secteur national bousculent des habitudes et transforment la nature des flux. Du coup la germanophonie est pénétrée d'autres influences. Mais le fait que, en secteur franco-luxembourgeois, franco-suisse, et austro-suisse, les liens interfrontaliers noués soient plus resserrés qualitativement qu'en secteur franco-allemand ou germano-suisse montre combien les vicissitudes politico-militaires entre deux Etats peuvent laisser de stigmates susceptibles de constituer des freins au développement transfrontalier harmonieux.

NOTES

¹ cf. *Hotz, T.*: «Les aspects culturels de la coopération transfrontalière – contribution de la Commission Culturelle au Rapport sur la Coopération Transfrontalière en Europe», Conférence des Pouvoirs Locaux et Régionaux de l'Europe, Conseil de l'Europe, doc. 64.049-09.2, CLP (15) 6a, Strasbourg, 22 mai 1980, pp. 5-6

² Les recherches effectuées depuis 1958, appuyées sur des enquêtes variées directes ou indirectes, auprès des adultes, jeunes et enfants scolarisés, ont permis de suivre régulièrement l'évolution des motivations, des aspirations et des comportements des diverses composantes des populations des pays analysés

CULTURAL RELATIONS BETWEEN THE EASTERN FRENCH BOUNDARY REGIONS AND THEIR NEIGHBOURS

The boundary regions of Eastern France are closely related linguistically with their neighbouring countries. This relationship is alive in spite of the tendency to stress national identity in each state. This relative linguistic homogeneity favours cultural continuity, a spatial model that can be seen as having developed in four distinct periods: up to 1955 perceptions were very much directed towards the national spaces. From 1955 till 1960, the linguistic unity gradually entered the perceptions of people in the areas concerned, a process which accelerated itself in the 1960s (1961-72). Since 1973, a concordant policy of cultural identity has developed, although this identity has not been clearly defined yet.

KULTURELLE NACHBARLICHE BEZIEHUNGEN AN DER FRANZÖSISCHEN OSTGRENZE

Das ostfranzösische Grenzgebiet ist in sprachlicher Hinsicht mit seinen Nachbarstaaten eng verbunden. Diese Beziehungen sind recht lebendig, obwohl die nationale Eigenart in den einzelnen Staaten betont wird. Auf Grund der sprachlichen Homogenität kann auch eine kulturelle Kontinuität bis zu einem gewissen Grad angenommen werden. Die Untersuchung dieses Raummodells in seiner zeitlichen Entwicklung ergab vier ziemlich deutlich erkennbare Epochen: Bis 1955 waren die Raumvorstellungen stark national ausgerichtet; die Zeit 1955 bis 1960 ist durch ein langsames Erkennen oder Wiedererkennen der sprachlichen Gemeinschaft auf mehreren Ebenen gekennzeichnet, eine Tendenz, die sich 1961–72 verstärkt. Ab 1973 entwickelt sich eine kulturelle Identitätspolitik, die schwach abgestimmt, jedoch nicht klar definiert ist.

BIBLIOGRAPHIE

Hoffet, F. (1951): «Psychanalyse de l'Alsace», Ed. Flammarion, Paris

Raffestin, C., Guichonnet, P.: «Géographie des frontières», Presses Universitaires de France, Collection SUP-Géographie, Paris

Wackermann, G. (1973): «Les loisirs dans l'espace rhénan, de la région zurichoise à la frontière germano-néerlandaise – Etude géographique d'un espace multinational», Service de Reproduction des Thèses d'Etat, Université de Lille III. Lille

Wackermann, G. (1975): «Touristes alsaciens séjournant en République Fédérale Allemande et en Suisse», dans «Les régions frontalières», Avis et Rapports du Conseil Economique et Social, Journal Officiel de la République Française, Paris, n° 17/26. 12. 1975, p. 662

Wackermann, G. (1979): «Projection socio-culturelle du tourisme et isochrones moyens en espace frontalier», dans «Tourism and Borders», volume 31 des «Frankfurter Wirtschafts- und Sozialgeographische Schriften», pp. 295–307, Institut für Wirtschafts- und Sozialgeographie der J. W. Goethe-Universität Frankfurt (Main), Francfort

Wackermann, G. (1979): «Le Rhin Supérieur, espace géographique et social sensible», dans «Aménagement et Nature», revue de l'environnement, n° 54/ été 1979, Paris, pp. 14–15